

# La « zone muette » des représentations sociales, pression normative et/ou comparaison sociale ?

**Nathalie Chokier, Pascal Moliner**

DANS **BULLETIN DE PSYCHOLOGIE** 2006/3 (NUMÉRO 483), PAGES 281 À 286  
ÉDITIONS **GROUPE D'ÉTUDES DE PSYCHOLOGIE**

ISSN 0007-4403

DOI 10.3917/bupsy.483.0281

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-psychologie-2006-3-page-281.htm>



**CAIRN.INFO**  
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Groupe d'études de psychologie.**

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

CHOKIER Nathalie\*  
MOLINER Pascal\*

## La « zone muette » des représentations sociales, pression normative et/ou comparaison sociale ?

La notion de « zone muette » des représentations sociales est définie par Guimelli et Deschamps (2000) comme un ensemble « (...) de cognitions, qui, tout en étant disponibles, ne seraient pas exprimées par les sujets dans les conditions normales de production ». Pour Guimelli et Deschamps, le contexte de production des réponses à un questionnaire a une incidence sur ces réponses. Dans leur étude, les auteurs comparent deux situations de production d'associations verbales, à partir du mot « gitan ». On a, alors, un contexte « standard », où les sujets répondent en nom propre et un contexte de « substitution », où les individus se prononcent à la place des « Français en général ». Cette comparaison entre les deux types de situations est justifiée par le fait que les auteurs estiment qu'en contexte standard, il y aurait une sélection par les sujets des mots ou expressions qu'ils produisent. Les sujets se prononceraient de manière socialement acceptable, au regard des normes de leur groupe, tandis qu'en situation de substitution, ils pourraient exprimer des opinions socialement non désirables, car le degré d'implication serait moindre. La « zone muette » serait, donc, constituée « d'éléments contre-normatifs » et un contexte de substitution permettrait de « réduire la pression normative » (Abric, 2003, p. 75), ce qui aurait pour effet d'autoriser l'expression d'opinions socialement non désirables. Dans l'étude de Guimelli et Deschamps (2000), les participants produisaient cinq associations verbales à partir du mot « gitan », en contexte standard ou en contexte de substitution. On constate alors une surreprésentation de termes à connotation négative en contexte de substitution. Ainsi, les termes « vols » ou « voleurs » sont donnés par 64 % des sujets en substitution, alors que seulement 20 % les expriment en contexte standard. Ce type de résultats a été retrouvé par Deschamps et Guimelli (2002), à propos du thème de l'insécurité et par Abric (2003), à propos des Maghrébins. Pour les auteurs, ce phénomène s'expliquerait par un effet de masquage des opinions socialement non désirables. Ainsi, certaines zones du champ de la représentation seraient rendues muettes, en raison d'un processus

de pression normative. En fait, ce phénomène n'est pas sans évoquer certaines observations réalisées à l'occasion de diverses recherches de terrain. Ainsi, dans sa recherche fondatrice sur la représentation de la psychanalyse, Moscovici (1961) avait déjà remarqué que certains des éléments de la théorie psychanalytique n'étaient pas repris dans le discours des individus. C'était, notamment, le cas de la notion de « libido ». Selon l'auteur, cette absence s'expliquait par l'action d'un système de valeur ambiant, emprunt d'interdits concernant la sexualité ; dans le même sens, dans une désormais célèbre recherche sur les représentations de la maladie mentale, Jodelet (1989) remarquait que certaines dimensions de la représentation, relatives à la croyance en la contagiosité de la maladie mentale, n'étaient pas toujours verbalisées par les individus, probablement, selon l'auteur, en raison de leur caractère archaïque ou anxiogène. De fait, ces exemples suggèrent que si les représentations sociales se construisent globalement dans la conformité aux normes et aux valeurs des groupes sociaux, elles pourraient aussi, parfois, intégrer des croyances contraires à ces normes et à ces valeurs. Dès lors, avec Guimelli et Deschamps, on peut faire l'hypothèse qu'en réduisant la pression normative, à laquelle étaient soumis les sujets interrogés sur la psychanalyse ou sur la maladie mentale, ces derniers auraient pu exprimer ce type de croyances.

Toutefois, les résultats obtenus dans le cadre des recherches sur la « zone muette » peuvent aussi s'expliquer par un simple phénomène de comparaison sociale (Festinger, 1954, 1971). En effet, rien ne nous indique que les sujets de ces études adhéraient vraiment aux opinions négatives émises en contexte de substitution. Après tout, il est, par exemple, fort possible qu'un militant d'un parti d'extrême gauche soit tout à fait capable d'attribuer à un militant d'un parti d'extrême droite des opinions socialement non désirables, sans, pour

\* Laboratoire de psychologie sociale, EA737, Université Paul-Valéry, Montpellier III, Route de Mende, 34199 Montpellier Cedex. <nathalie.chokier@wanadoo.fr>

autant, y adhérer et dans le seul but d'entretenir une image positive de lui-même. En d'autres termes, il semble que le phénomène de « zone muette » puisse aussi bien s'expliquer par un effet de pression normative que par un effet de comparaison sociale. Cette dernière explication faisant, d'ailleurs, écho à l'idée selon laquelle les représentations sociales médiatiseraient les relations intergroupes (Doise, 1990).

### **DIVERGENCES ENTRE OPINIONS INDIVIDUELLES ET OPINIONS ATTRIBUÉES À AUTRUI**

Le phénomène de « zone muette » renvoie, pour partie, à des phénomènes déjà étudiés par la psychologie sociale. Ainsi, la notion d'« ignorance pluraliste », élaborée par Miller et Mac Farland (1987, 1991), correspond également à une divergence entre les réponses des individus en leur nom propre et leurs réponses en consigne de substitution. Dans leur étude, Prentice et Miller (1993) travaillent sur l'attitude des étudiants vis-à-vis de l'alcool et la perception qu'ont ces étudiants sur l'attitude de leurs pairs à propos de la consommation d'alcool. Les sujets ont l'illusion d'une norme sociale, selon laquelle, dans leur environnement, c'est-à-dire le campus, la consommation d'alcool semble être de mise, tandis qu'eux-mêmes se disent moins à l'aise avec l'habitude de boire qu'autrui. De même, lorsque l'université décide d'interdire les fûts de bière dans l'enceinte du campus, les individus interrogés pensent que les autres étudiants sont plus hostiles à cette mesure qu'eux-mêmes. Ainsi, lorsque les sujets se prononcent sur les attitudes des autres étudiants, ils disent que ceux-ci sont plus enclins à la consommation d'alcool, et plus défavorable à l'interdiction des fûts. Les auteurs privilégient l'explication qui consiste à dire qu'il ne s'agirait pas de réelles perceptions des attitudes d'autrui, mais plutôt d'une stratégie pour se montrer non-conformistes, plus mûrs et plus éclairés que leurs pairs. De plus, une autre étude, conduite par Schroeder et Prentice (1998), montre que les effets de l'ignorance pluraliste s'amenuisent, lorsque l'on pousse les sujets à admettre la réalité des opinions d'autrui et lorsqu'on les y confronte. On retrouve, ici, l'idée d'une forme de désirabilité sociale, qui pousse les sujets à exprimer plus aisément en contexte de substitution, des attitudes qui n'apparaissent pas en contexte normal, tout comme le suggèrent Guimelli et Deschamps (2000), à propos de la « zone muette ».

Dans une autre direction, la notion de « consensus illusoire » (Moliner, 2001 ; Moliner, Râteau, 2002) renvoie, elle aussi, à une divergence entre opinions personnelles et opinions attribuées

à autrui. En effet, le consensus illusoire se caractérise par une nette différence des consensus observés en contexte standard et en contexte de substitution. Plus précisément, on parle de consensus illusoire lorsque les individus divergent en exprimant une opinion personnelle, tandis qu'ils s'accordent à penser que cette opinion est largement répandue dans la population. Par exemple, lorsque des sujets sont invités à exprimer leur degré d'accord avec l'opinion selon laquelle « les droits attribués aux chômeurs les encouragent à s'installer dans le chômage », sur une échelle allant de 1 (pas du tout d'accord) à 6 (tout à fait d'accord). On observe une différence significative entre le nombre moyen d'accords, observé en contexte standard et celui observé en contexte de substitution, le premier étant inférieur au second. Signalements, enfin, qu'il n'est pas systématique de rencontrer des divergences entre les opinions personnelles et les opinions attribuées à autrui. Il arrive, parfois, que les individus aient tendance à attribuer à autrui leurs propres opinions ou bien à considérer que le comportement qu'ils adoptent est commun à beaucoup de personnes. Ce phénomène de faux consensus (Ross, Green et coll., 1977) semble plutôt concerner des opinions ou des conduites socialement non désirables (Meyer, 1995 ; Verhaci, 1997 ; Verhaci, 2000 ; Wolfson, 2000). En pensant que ces opinions ou ces conduites sont largement répandues, les individus qui les adoptent protégeraient leur propre estime de soi.

### **L'HYPOTHÈSE DE LA COMPARAISON SOCIALE**

Les phénomènes de « zone muette », d'ignorance pluraliste ou de consensus illusoire ont généralement été observés à propos d'opinions globalement négatives. En d'autres termes, ces phénomènes se résument à l'attribution d'opinions négatives à autrui. Mais il nous faut remarquer que le contexte de substitution place explicitement les sujets en situation de comparaison sociale. Selon Festinger (1954), en l'absence de moyens objectifs non sociaux pour évaluer nos opinions et attitudes personnelles, l'évaluation se ferait par comparaison sociale. Nous aurions, alors, besoin des autres comme source de comparaison, afin d'évaluer nos propres attitudes et capacités. Pour Festinger, c'est la similitude perçue avec autrui qui permet au sujet de s'engager dans un processus de comparaison sociale. Si la différence entre l'individu et ceux auxquels il se compare est trop grande, la tendance à se comparer serait moins probable. On admet, aujourd'hui, l'existence de plusieurs stratégies de comparaison : latérale (avec des individus semblables à soi), ascendante (avec des individus supérieurs à soi), descendante (avec des individus

inférieurs à soi). La comparaison ascendante permet d'atteindre un but d'autoévaluation, tandis que la comparaison descendante permet d'atteindre un but d'auto-valorisation. Or, selon la théorie de l'identité sociale (Tajfel, Turner, 1979, 1986) l'individu tendrait à maintenir une identité sociale positive et la comparaison sociale serait un moyen de parvenir à cet objectif, en évaluant positivement son groupe d'appartenance et en dévalorisant un ou plusieurs exo-groupes. Cette distorsion pro-endo-groupe aurait pour effet de faire apparaître le groupe d'appartenance comme différent sur des dimensions jugées positives et importantes. L'identité sociale positive serait donc le produit d'une comparaison, dont le résultat serait favorable au groupe d'appartenance. Toutefois, si les comparaisons sociales sont défavorables à l'endogroupe, elles vont susciter une identité sociale négative qui va générer une baisse de l'estime des individus. Dans ce cas, cela va entraîner un rejet du groupe d'appartenance et une surévaluation de l'exogroupe. Les sujets auraient, alors, recours à deux types de stratégie, l'une collective, l'autre individuelle. Au niveau collectif, les personnes s'engageraient dans une action permettant de retrouver une image positive. Au niveau individuel, on passerait d'une comparaison inter-groupe à une comparaison intra-groupe. C'est particulièrement ce dernier cas qui nous intéresse. En effet, les sujets à qui l'on demande, en contexte de substitution, de répondre en lieu et place des « Français en général », se trouvent placés en situation de comparaison intra-groupe. Pour maintenir une identité sociale positive, ils peuvent, alors, attribuer à autrui des opinions socialement non désirables. Mais, en toute logique, ils devraient aussi dénier à autrui l'adhésion à des opinions socialement désirables. La mise en évidence d'un tel phénomène suggérerait, selon nous, que les résultats observés en contexte de substitution ne sont pas le simple fait d'une pression normative, mais qu'ils sont, aussi, le produit d'un processus de comparaison sociale. L'effet PIP (*Primus inter pares*), mis en évidence par Codol (1973, 1975), nous paraît également judicieux pour expliquer les phénomènes en question. Ainsi, le sujet poussé, d'une part, par un besoin de plaire (c'est-à-dire d'un besoin de conformité aux normes implicites de notre société ou de son groupe) et, d'autre part, par un besoin de singularité (c'est-à-dire de différenciation vis-à-vis de ses pairs), va manifester une conformité supérieure du soi. Dans un souci de maintenir une identité sociale positive, mais aussi, une identité personnelle positive, l'individu va se présenter comme « le premier d'entre les pairs » et va, ainsi, concilier, à la fois, le respect des normes et sa singularité en se présentant comme plus conforme encore que ses pairs.

## MÉTHODE

La présente recherche a été réalisée sur le thème de l'insécurité, auprès d'une population de 207 étudiants de première année de psychologie, interrogés en amphithéâtre, en début de cours. Le questionnaire utilisé était composé de 14 items. Les sujets devaient se situer, à propos de chaque item, sur une échelle en 6 points (1, pas du tout d'accord, à 6, tout à fait d'accord). Quatre consignes étaient utilisées. Les deux premières consignes étaient destinées à évaluer le caractère socialement désirable ou non désirable des différents items. Elles s'inspiraient du paradigme de l'auto-présentation de Jellison et Green (1981). Ainsi, dans un cas, les sujets ( $n = 34$ ) avaient pour consigne de répondre en donnant la meilleure image d'eux-mêmes (consigne pro-normative), tandis que, dans l'autre ( $n = 35$ ), ils devaient donner la plus mauvaise image d'eux-mêmes (consigne contre-normative). La troisième consigne correspondait à une consigne standard, invitant les sujets ( $n = 68$ ) à exprimer leur opinion en leur nom propre. Enfin, la quatrième consigne invitait les sujets ( $n = 70$ ) à se prononcer au nom des « Français en général ».

## Hypothèses

Compte tenu de l'objectif de notre recherche, nous avons formulé une autre hypothèse, HA1 : si le phénomène de « zone muette » ne correspond qu'à un processus de pression normative, inhibant les sujets dans l'expression d'opinions socialement non désirables, on devrait observer un score d'adhésion à ces opinions significativement plus faible en condition standard qu'en condition de substitution. Mais il n'y a aucune raison d'observer des variations de scores entre ces deux conditions quant aux opinions socialement désirables.

HA2 : si le phénomène de « zone muette » correspond, à la fois, à un processus de pression normative et à un processus de comparaison sociale, on devrait observer un score d'adhésion aux opinions socialement non désirables, plus faible en condition standard qu'en condition de substitution et un score d'adhésion aux opinions socialement désirables, plus fort en condition standard qu'en condition de substitution, les sujets effectuant, ainsi, une comparaison intra-groupe favorable à eux-mêmes.

## RÉSULTATS

Le tableau 1 fait apparaître 3 blocs d'items, On distingue, d'une part, des items (11, 14, 9 et 10), dont le score moyen d'adhésion est significativement plus fort en consigne pro-normative. On peut, donc, considérer qu'il s'agit là d'opinions socialement désirables, puisque les sujets y adhèrent

	Consigne pro-normative	Consigne contre-normative	
11. Les médias orientent l'opinion sur l'insécurité	5,14	3,71	***
14. Le thème de l'insécurité a joué un rôle majeur dans les élections présidentielles et législatives	5,02	4	**
9. Il y a confusion entre insécurité et sentiment d'insécurité	4,5	3,37	**
10. Le sentiment d'insécurité est plus important que l'insécurité réelle	4,14	3,31	*
13. C'est le sentiment d'insécurité qui génère la peur	4,97	4,54	
12. Les médias génèrent le sentiment d'insécurité	4,64	3,94	
8. Le gouvernement se préoccupe mal des problèmes d'insécurité	4,38	4,08	
6. L'insécurité naît de la répétition et de l'accumulation des incidents	3,70	3,62	
5. Le terme insécurité évoque plutôt la petite délinquance que les crimes les plus importants	3,32	3,88	
2. Les problèmes d'insécurité concernent surtout les villes et les banlieues	3,26	3,54	
7. La justice et la police n'ont pas les moyens de traiter les problèmes d'insécurité	3,05	2,74	
1. L'insécurité augmente partout en France	3,08	4,14	*
3. L'insécurité est liée aux jeunes	2,26	3,54	***
4. L'insécurité est liée aux immigrés	1,70	3,77	***

**Tableau 1.** Scores moyens d'adhésion en consignes pro et contre normatives. Comparaison t de student (\* .05 ; \*\* .01 ; \*\*\* .001).

d'autant plus qu'ils tentent de donner la meilleure image d'eux-mêmes. On distingue, par ailleurs, des items (1, 3 et 4), dont le score moyen d'adhésion est significativement plus fort en consigne contre-normative. On peut donc considérer qu'il s'agit là d'opinions socialement non désirables, puisque les sujets y adhèrent d'autant plus qu'ils tentent de donner la plus mauvaise image d'eux-mêmes. Enfin, 7 items restent insensibles aux consignes proposées. Du point de vue de leur signification, on peut voir que les items socialement désirables expriment une certaine clairvoyance concernant la réalité de l'insécurité et l'utilisation de ce thème par les médias et les politiques. Adhérer à ces opinions montre, sans doute, selon les sujets, que l'on n'est pas dupe du discours médiatico-politique. Dans l'autre direction, les items socialement non désirables expriment plutôt la stigmatisation de boucs émissaires, qui seraient responsables d'une augmentation supposée de l'insécurité. On reconnaît ici des thématiques proches de certains partis politiques extrêmes.

Le tableau 2 présente les scores moyens d'adhésion aux 14 items du questionnaire, selon les consignes standard et substitution. On constate que tous les items socialement non désirables (1, 3 et 4) voient leur score augmenter significativement en contexte de substitution. Mais on constate, aussi, que les scores des 3 des items socialement désirables (11, 9 et 10) baissent significativement

dans ce même contexte. Enfin, pour un seul des items neutres (item 2), le score varie significativement entre les deux contextes. Il apparaît, donc, que les résultats que nous observons vont dans le sens de notre seconde hypothèse. En effet, si l'on observe bien une plus grande adhésion aux opinions négatives en contexte de substitution, ce phénomène s'accompagne d'une moindre adhésion aux opinions socialement désirables. Tout se passe, donc, comme si les sujets s'auto-attribuaient des opinions socialement désirables et les déniaient à autrui, tout en refusant de s'attribuer les opinions socialement non désirables qu'ils attribuent à autrui.

## CONCLUSION

Guimelli et Deschamps (2000) expliquent le phénomène de « zone muette » par un effet de pression normative et de désirabilité sociale. Il est, en conséquence, attendu que les opinions indésirables apparaissent plus en contexte de substitution, ce que nous retrouvons par ailleurs avec nos résultats. Cependant, si l'explication en fonction de la désirabilité sociale est convaincante dans ce cas-là, elle devient insuffisante quant à la baisse des opinions désirables en consigne de substitution. En effet, si l'on considère qu'il y a un effet de désirabilité sociale, il n'y a pas de raison pour qu'une différence apparaisse entre

	Consigne standard	Consigne substitutions	
11. Les médias orientent l'opinion sur l'insécurité	5,10	4,7	*
14. Le thème de l'insécurité a joué un rôle majeur dans les élections présidentielles et législatives	5,21	5,11	
9. Il y a confusion entre insécurité et sentiment d'insécurité	4,51	3,67	***
10. Le sentiment d'insécurité est plus important que l'insécurité réelle	3,91	3,36	*
13. C'est le sentiment d'insécurité qui génère la peur	4,99	5,04	
12. Les médias génèrent le sentiment d'insécurité	4,56	4,54	
8. Le gouvernement se préoccupe mal des problèmes d'insécurité	4,37	4,23	
6. L'insécurité naît de la répétition et de l'accumulation des incidents	4,10	3,87	
5. Le terme insécurité évoque plutôt la petite délinquance que les crimes les plus importants	3,54	3,90	
2. Les problèmes d'insécurité concernent surtout les villes et les banlieues	3,76	4,5	***
7. La justice et la police n'ont pas les moyens de traiter les problèmes d'insécurité	3,84	3,57	
1. L'insécurité augmente partout en France	3,72	4,86	***
3. L'insécurité est liée aux jeunes	3,40	4,43	***
4. L'insécurité est liée aux immigrés	2,56	4,09	***

**Tableau 2.** Scores moyens d'adhésion en consignes standard et substitution. Comparaison t de student (\* .05 ; \*\* .01 ; \*\*\* .001).

contexte standard et contexte de substitution, quant aux opinions désirables. De notre point de vue, l'hypothèse de la comparaison sociale explique, à la fois, la hausse des opinions non désirables et la baisse des opinions désirables en contexte de substitution. Selon nous, ce contexte place les sujets en situation explicite de comparaison sociale. Le fait d'attribuer à autrui l'adhésion à des opinions négatives et le rejet d'opinions positives permettrait, aux sujets, de réaliser une comparaison dont l'issue leur serait favorable. Ainsi, les réponses des sujets en contexte de substitution contribueraient au maintien d'une identité sociale positive. Toutefois, il n'est pas exclu que ce processus interagisse avec

une moindre pression normative suscitée par les contextes de substitution. Seules, des recherches futures pourraient trancher cette question.

Notons, enfin, la particularité du groupe des Français. En effet, il s'agit d'un groupe particulièrement important par le nombre d'individus qu'il comprend, mais aussi par la diversité des personnes qu'il représente. Il semble nécessaire d'appréhender des sous-groupes à l'intérieur de cet ensemble, dont les sujets seraient membres ou pas. Ceci permettrait de concilier la comparaison inter- et intra-groupe et d'observer comment le phénomène de « zone muette » se manifeste en condition de substitution au sein de l'endogroupe et de l'exogroupe.

## RÉFÉRENCES

ABRIC (Jean-Claude).— La recherche du noyau central et de la zone muette des représentations sociales, dans ABRIC (J.-C.), *Méthodes d'étude des représentations sociales*, Ramonville-Saint-Agne, Éres, 2003, p. 59-80.

CODOL (Jean-Paul).— Le phénomène de la « conformité supérieure de soi » dans une situation d'estimation perceptive de stimulus physiques, *Cahiers de psychologie*, 16, 1973, p. 11-24.

CODOL (Jean-Paul).— « Effet PIP » et conflits de normes, *L'année psychologique*, 75, 1975, p. 127-145.

DESCHAMPS (Jean-Claude), GUIMELLI (Christian).— La composante émotionnelle des représentations sociales : émotions rapportées et tendances à l'action dans une étude comparative des représentations sociales de l'insécurité en France et en Suisse, *Nouvelle revue de psychologie sociale*, 1, 1, 2002, p. 78-84.

DOISE (Willem).— Les représentations sociales, dans Ghiglione (R.), Bonnet (C.), Richard (J.-F.), *Traité de psychologie cognitive*, Tome 3, Paris, Dunod, 1990, p. 111-174.

FESTINGER (Leon).— A theory of social comparison processes, *Human relations*, 7, 1954, p. 117-140.

FESTINGER (Leon).— Théorie des processus de comparaison sociale, dans Faucheux (C.), Moscovici (S.), *Psychologie sociale théorique et expérimentale*, Paris/La Haye, Mouton, 1971.

GUIMELLI (Christian), DESCHAMPS (Jean-Claude).— Effets de contexte sur la production d'associations verbales, *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 47-48, 2000, p. 44-54.

JELLISON (Jerald), GREEN (Jane).— A self presentation approach to the fundamental attribution error : the norm of internality, *Journal of personality and social psychology*, 40, 1981, p. 643-649.

JODELET (Denise).— *Folies et représentations sociales*, Paris, Presses universitaires de France, 1989.

MEYER (Thierry).— Vulnérabilité subjective à l'influence des medias : optimisme comparatif et assiduité télévisuelle, *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 26, 1995, p. 9-28.

MILLER (Dale T.), MAC FARLAND (Cathy).— Pluralistic ignorance : When similarity is interpreted as dissimilarity, *Journal of personality and social psychology*, 53, 1987, p. 298-305.

MILLER (Dale T.), MAC FARLAND (Cathy).— When social comparison goes awry : The case of pluralistic ignorance, dans Suls (J.), Wills (T. A.), *Social comparison : Contemporary theory and research*, Hillsdale, Erlbaum, 1991, p. 287-313.

MOLINER (Pascal).— Consensus manifestes, consensus latents et consensus illusoires, *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 49, 2001, p. 114-122.

MOLINER (Pascal), RATEAU (Patrick).— Effets différenciés d'un processus d'influence sur les consensus

manifestes et latents d'une représentation sociale, 4<sup>e</sup> congrès de psychologie sociale en langue française, Athènes (Actes du congrès ADRIPS), 2002.

MOSCOVICI (Serge).— *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, Presses universitaires de France, 1976.

PRENTICE (Deborah A.), MILLER (Dale T.).— Pluralistic ignorance and alcohol use on campus : some consequences of misperceiving the social norm, *Journal of personality and social psychology*, 64, 2, 1993, p. 243-256.

ROSS (Lee), GREENE (David), HOUSE (Pamela).— The « false consensus effect » : An egocentric bias in social perception and attribution processes, *Journal of experimental social psychology*, 13, 1977, p. 279-301.

SCHROEDER (Christine M.), PRENTICE (Deborah A.).— Exposing pluralistic ignorance to reduce alcohol use among college student, *Journal of applied social psychology*, 28, 1998, p. 2150-2180.

TAJFEL (Henri), TURNER (John).— An integrative theory of intergroup relations, dans Austin (W. G.), Worchel (S.), *The psychology of intergroup relations*, Monterey, Brooks-Cole, 1979.

TAJFEL (Henri), TURNER (John).— The social identity theory of intergroup behaviour, dans Worchel (S.), Austin (W. G.), *Psychology of intergroup relations*, Chicago, Nelson Hall, 1986.

VERLHIAC (Jean-François).— Effet de faux consensus et régulation sociale du jugement, *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 36, 1997, p. 46-61.

VERLHIAC (Jean-François).— L'effet de faux consensus : une revue empirique et théorique, *L'année psychologique*, 100, 2000, p. 141-182.

WOLFSON (Sandy).— Students' estimates of the prevalence of drug use : evidence for a false consensus effect, *Psychology of addictive behaviors*, 14, 3, 2000, p. 295-298.